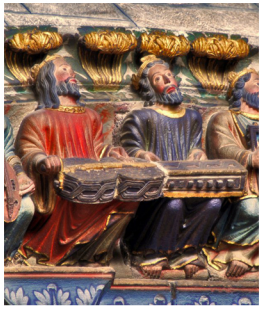


# Petit HISTORIQUE de la vielle à roue



Premières traces au Xe siècle en France et en Espagne.

La pratique musicale à l'époque est essentiellement vocale, il est nécessaire d'avoir des notes tenues (bourdons) sur lesquelles poser la voix. La roue "archet infini" permet cela.

La naissance de la polyphonie:

l'organum (doublage à la quinte ou à la quarte de la mélodie, en parallèle) va trouver dans l'ORGANISTRUM (nom de la vielle à cette époque) l'instrument idéal pour soutenir le chant. On en trouve des représentations jusqu'au XIIe siècle dans toute l'Europe.

A la fin du XIIIe siècle, avec l'évolution de la musique, l'utilisation de l'Organistrum n'a plus de raison d'être. Il se transforme et devient "la CHIFONIE".

Les jongleurs et les ménestrels contribuent à sa popularité.

Elle sert maintenant à mener la danse, à accompagner la voix ou à tenir sa partie dans la musique polyphonique.



Le développement de la polyphonie fait peu à peu abandonner la vielle dans la musique savante.

Elle devient le symbole du musicien ambulant, aveugle, mendiant, truand...

De nombreuses représentations (peintures, gravures) en témoignent.

Au XIIIe siècle il existe une rue des vieilles à Paris.

Jusque là, les vielles avaient une forme trapézoïdal, mais

au début du XVIIIe siècle, à la cour, la mode est au "rustique". La vielle y est adoptée!

Son format est calqué sur les patrons des guitares. De nombreux luths et guitares

seront transformés en vielles pour faire face à la demande des musiciens de la cour de Louis XV.

Plus de dix luthiers, rien qu'à Paris se spécialisent dans cette fabrication. De nombreux compositeurs écrivent pour la vielle. Plusieurs méthodes pour apprendre à jouer sont publiées.



Les nouvelles possibilités musicales offertes par le clavier chromatique et les autres améliorations, apports de la lutherie savante, a donné à la vielle un nouvel essor dans tous les milieux grâce à l'accroissement de ses ressources musicales.



Après avoir été l'instrument des gueux et des aveugles, puis celui de l'aristocratie et des virtuoses, la vielle après la révolution devient l'accessoire obligé d'un certain type de comédie morale à caractère populiste. On voit apparaître la figure de la jeune mendicante joueuse de vielle dans l'imagerie populaire. Une sorte de réminiscence monarchique a fait perdurer son utilisation dans les milieux de la bourgeoisie provinciale au tout début du XIXe siècle.



Jenzat, un village du Bourbonnais devient, au XIXe siècle, le centre de la fabrication des vielles "Folkloriques" et ce jusqu'aux années 1950.



Jusqu'à l'apparition de l'accordéon, la vielle à roue est utilisée, dans la musique populaire, principalement pour faire danser dans de nombreuses régions françaises : Alsace, Auvergne, Berry, Bourbonnais, Bretagne, Bresse, Gascogne, Normandie, Périgord, Savoie...

Dans les années 1970, le mouvement Folk, le redécouvre la vielle, avec les possibilités originales qu'elle offre aux musiciens. Plusieurs luthiers recommencent sa fabrication et continuent d'améliorer sa facture.



En 1986 le luthier Denis Siorat, met au point un modèle de vielle électroacoustique.

Cela multiplie les possibilités sonores de l'instrument et lui permet de se joindre à des formations de musique amplifiées.

Cela permet également l'utilisation d'effets électroniques et donc d'augmenter indéfiniment la palette sonore.

La vielle à roue, dont les origines semblent lointaines et incertaines, se construit un avenir prometteur...



# La Vielle à Roue

## Descriptif et Fonctionnement

Le Clavier



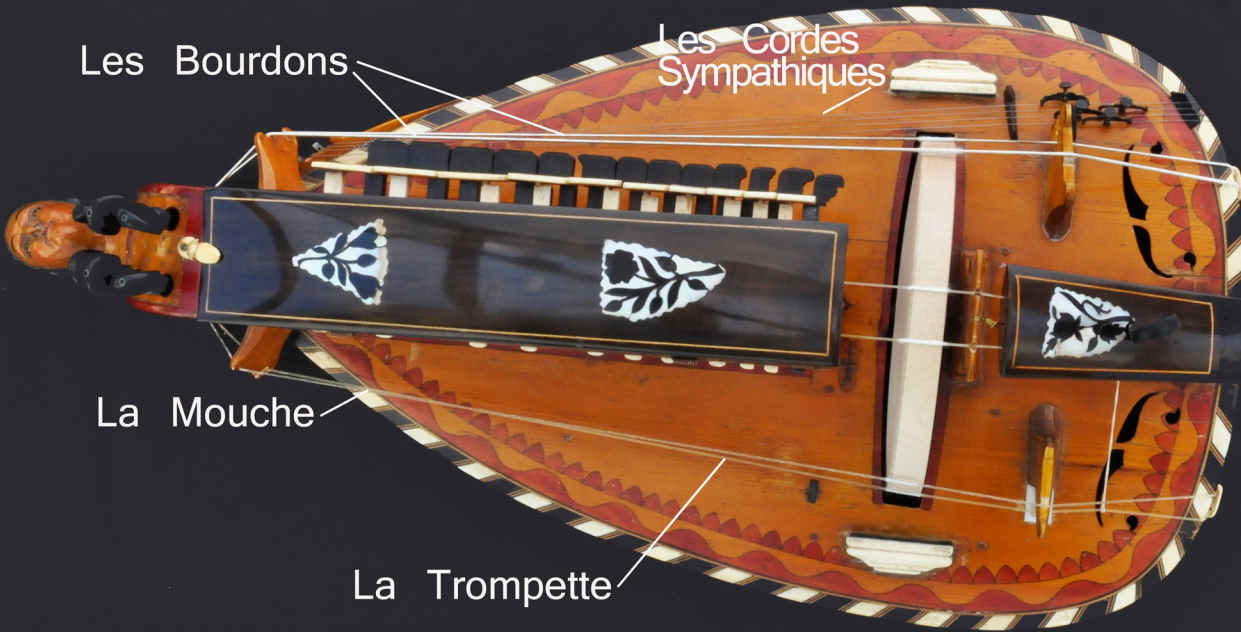
Les Chanterelles

La Roue



Les Bourdons

Les Cordes Sympathiques



La Manivelle

La Mouche

La Trompette

Le Chien



La vielle à roue est un « cordophone » (instrument à corde).

Les cordes placées sur la tranche de la roue sont mises en vibration par frottement lors de la rotation de cette roue actionnée avec une manivelle.

La roue archet sans fin permet de faire sonner simultanément et indépendamment plusieurs cordes.

Le nombre de cordes est variable et se divise en quatre catégories:

« les Chanterelles » sur lesquelles se joue la mélodie

« les Bourdons » notes de basses continues, «fondement modal »

ce principe se retrouve sur d'autres instruments dont les cornemuses.

« la Trompette » bourdon rythmique, repose sur un petit chevalet mobile qui percute la table de l'instrument lorsque l'on impulse des coups sur la poignée.

Cela crée une stridulation caractéristique et permet une articulation « un détaché » de la mélodie.

« les Cordes Sympathiques » elles ne touchent jamais la roue mais vibrent par sympathie avec les notes jouées de même hauteur (fréquence)



# ORGANOLOGIE de la vielle à roue



La vielle à roue est un instrument à cordes frottées par une roue/archet en bois dont la tranche est enduite de collophane.

Cette roue, montée sur un axe, est actionnée par une manivelle.



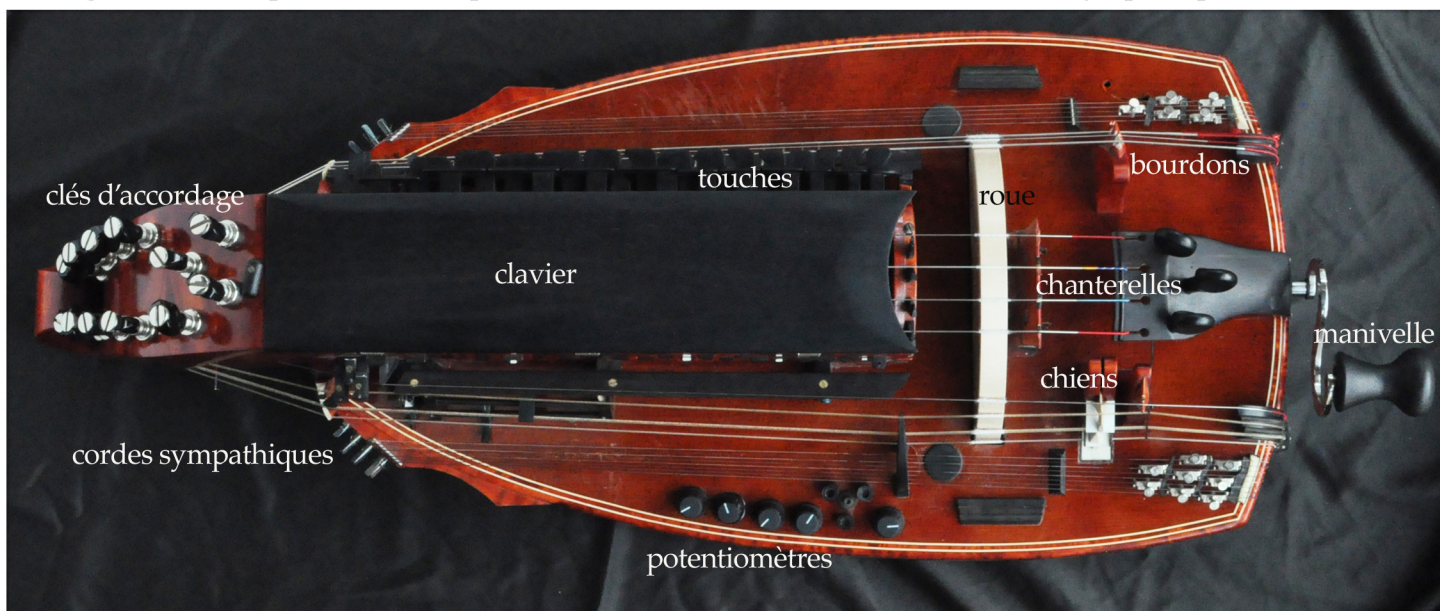
Dans le clavier passent les cordes appelées «Chanterelles» les touches qui le traversent raccourcissent la longueur vibrante des cordes pour jouer la mélodie.

Les cordes ne passant pas dans le clavier produisent une seule note en vibrant, ce sont les «Bourdons».

Parmis ces bourdons certains sont montés sur un chevalet mobile appelé «Chien». Cela permet lorsque l'on donne des impulsions dans la manivelle de faire striduler les chiens et ainsi rythmer la musique. Ce son est très caractéristique de la vielle à roue.



Il y a une dernière catégorie de cordes qui ne touchent jamais la roue, ce sont des timbres de résonance ils réagissent aux fréquences émises par les notes du clavier et sont nommés «Cordes Sympathiques»



Le principe de la vielle électroacoustique est de pouvoir amplifier et traiter de façon indépendante chacune des sonorités émises simultanément par la vielle : les chanterelles, les bourdons, les chiens et les cordes sympathiques. Il y a donc quatre sources sonores qui sortent de l'instrument et que l'on règle par l'intermédiaire des potentiomètres